



DOSSIER THÉMATIQUE

académie
Aix-Marseille **É**

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

INTRODUCTION :

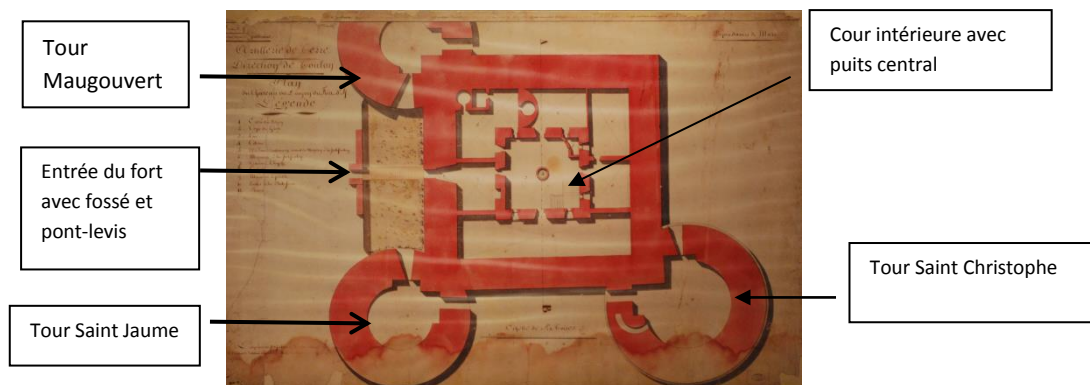
La forteresse d'If, massive, semble, par sa silhouette aux trois tours rondes, dont un donjon, directement en prise avec le Moyen-Age. Pourtant, la puissance de feu qui y a été mise en place était résolument tournée vers la modernité. Ainsi pourra-t-on étudier la structure même du bâtiment en tant qu'illustration d'un passage entre les techniques anciennes de défense et des innovations militaires.

De même, le second point permettra de comprendre les aménagements intérieurs du lieu, alors que les troisième et quatrième offriront quelques éclairages sur les bâtiments annexes et le mur d'enceinte.

Il sera ainsi possible de construire un parcours de découverte du monument dans son aspect premier : la forteresse militaire.

1) L'ORGANISATION EXTERIEURE DE L'EDIFICE

Le château d'If se constitue autour d'une base carrée de 28m de côté. Trois tours rondes l'encadrent, la plus haute, la tour Saint Christophe atteignant 22m de hauteur. Elle fut aussi la première et sa construction dura de 1524 à 1527, puis l'élévation du donjon en 1529. Il permettait de communiquer avec la côte par signaux optiques et commandait le chenal entre les îles. Chaque phase de la construction fut conçue de manière à ce que la défense puisse s'organiser : en effet, la menace des Turcs et des Génois existait autant que celle des Espagnols et corsaires divers, l'exemple de Doria¹ en 1529 en est un témoignage.



Artillerie du Génie, direction de Toulon, plan du château d'If

¹ Andrea Doria : condottiere génois (1466-1560) ; il avait fait relâche à If pour échapper au mistral alors qu'il naviguait vers l'Espagne. Il refusa le combat auquel se préparait l'amiral La Fayette, et se contenta d'incendier les échafaudages de la forteresse en construction et de jeter les pierres à la mer, au grand contentement des Marseillais.

2) LE PLAN INTERIEUR DE LA FORTERESSE

La cour intérieure du château permet un accès à l'étage par un escalier de pierre qui monte le long des murs de la base carrée. On accède ensuite à la terrasse par un **escalier** plus petit bâti **en vis** dans la tourelle qui fait face à la tour saint Christophe.

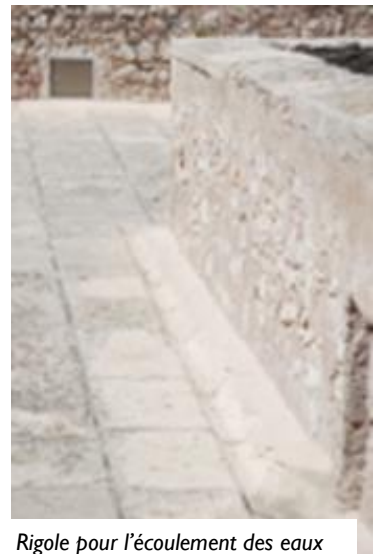
En son centre, un puits, qui permettait de tirer l'eau de la citerne située en sous-sol étant donné qu'il n'y avait pas de réserve naturelle d'eau potable sur l'île. Les eaux de pluie étaient apportées de la terrasse par deux conduits. Il constituait le seul approvisionnement en eau du château. Il a servi également pour la « toilette » des soldats et des prisonniers, comme en témoigne la cuve de pierre ajoutée à côté.



Le puits central et la vasque d'ablution



Ouverture pour l'écoulement des eaux



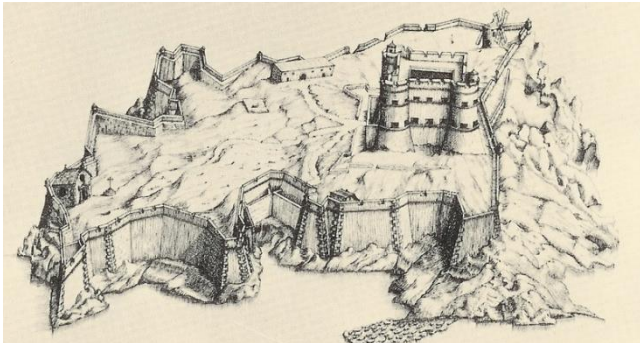
Rigole pour l'écoulement des eaux pluviales



Coursières

Les aménagements successifs et notamment ceux destinés à remplir la fonction de prison d'Etat ont modifié l'agencement de l'intérieur du carré central. En effet, les cloisonnements n'existaient probablement pas et il faudrait peut-être imaginer un espace de circulation libre aussi bien au rez-de-chaussée, dans la galerie voûtée, qu'à l'étage. Il est probable que les espaces inférieurs aient été constitués de quatre volumes identiques, percés chacun trois fois (par une porte et deux fenêtres) sur la cour intérieure. De même la position originale de l'escalier et des **coursières** n'est pas évidente.

3) LES BATIMENTS ANNEXES



Dessin à la plume F. Blondel, Bibliothèque nationale
Cabinet des estampes, 1641

Sur cette représentation figurent le moulin à vent au sud-ouest (détruit depuis, seul demeure un reste de socle de canon allemand de la seconde guerre mondiale) et la chapelle construite vers 1573 sur la pointe orientale. A gauche de l'entrée, le bâtiment pour la garnison.

De multiples petites annexes furent construites mais non conservées, à l'usage de la garnison qui ne pénétrait pas dans l'enceinte du château. Le bâtiment Vauban date, lui, des aménagements décidés par l'architecte royal suite à son rapport de 1701.²

LE MUR D'ENCEINTE

Dû aux Florentins qui apportèrent eux-mêmes les matériaux³

C'est la seule construction que Bausset les autorisa à édifier lors de leur séjour dans les années 1590-1598 et il date probablement de 1591. L'enceinte était relativement peu élevée, avec des meurtrières encadrées de briques.



Trous de boulin



Cordon



Merlon

On distingue encore les **trous de boulin** dans lesquels les Toscans avaient certainement inséré des **chevaux de frise** pour interdire l'escalade lors d'un assaut éventuel.

Il fut surélevé en 1600 par l'ingénieur d'Henri IV, Raymond de Bonnefons.

Une seconde surélévation fut exécutée sur les ordres de Vauban après sa visite en 1701. On lui doit également le parapet d'artillerie de la partie de l'île face au Frioul. Il est reconnaissable à ses **merlons** de pierre remblayés avec des briques. De même, le **cordon** en calcaire blanc date de cette deuxième surélévation et se trouve au niveau du sol actuel. Il sinue de manière à en épouser les mouvements.

² Voir deuxième partie « les matériaux de construction »

³ idem

Pour en savoir plus :

Retrouver les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>

GLOSSAIRE

Les courtines : murs de rempart joignant les flancs de deux bastions voisins.

Bretèche : petit ouvrage rectangulaire placé en saillie de la façade d'une forteresse pour renforcer la défense ; ouverte dans sa partie inférieure, elle permettait le jet de projectiles divers.

Escalier en/à vis : il tourne autour d'un noyau ou un vide central en décrivant une courbe semblable à une hélice.

Coursières : passage étroit en encorbellement qui permet la distribution des cellules du premier étage du château.

Trous de boulin : espaces aménagés dans un mur pour permettre l'accroche des échafaudages.

Chevaux de frise : pieux placés à l'horizontale pour empêcher l'ascension d'une muraille.

Merlon : désigne la partie remblayée d'un parapet.

Cordon : moulure horizontale